

ratif, métaphores de toutes nuances. Les citations sont faciles, abondantes.

Ex :—1 :	Le moindre vent qui d'aventure Fait rider la face de l'eau	(I. 22.)
2 :	Un mort s'en allait tristement	(VIII. 11.)
3 :	Il était allé faire à l'aurore sa cour Parmi le thym et la rosée...	VII. 16.)
4 :	Du bout de l'horizon accourt avec furie Le plus terrible des enfants...	(I. 22.)
5 :	Chemin faisant, il vit le cou du chien pelé. —Qu'est-ce là ? lui dit-il.—Rien.—Quoi ! rien !...	

En ce qui regarde la *versification* — on sait maintenant ce que dénote ce terme : mesure, coupe, enjambement, hiatus, rime, rythme, césure, harmonie... — il est facile d'en contempler l'extrême ressource qu'en tire un fabuliste.

La Fontaine est le maître : nous l'avons étudié et nous y reviendrons encore. L'une des meilleures éditions est celle de M. L. CLÉMENT. (Ar. Colin, Paris.).

IV. — HISTOIRE LITTÉRAIRE.

1.—**La Fable orientale.**—Nous en avons une très ancienne rédaction en sanscrit, laquelle fut traduite en persan (VI siècle). *Bidpai* et *Lozman* sont des personnages purement fictifs, dont le nom revient souvent dans le recueil.

2.—**La Fable Israélite.**—L'Ancien Testament a conservé quelques apologues, sous le nom de *parabole* (comparaison, allégorie) :—Le Nouveau Testament en suggère quelques exemples : *L'Enfant Prodigue, le Pharisien et le Publicain*...

3.—La Fable Grecque.

ESOPE (VI s. av. J. C.), esclave phrygien. Il est incontestable que les fables qui lui sont attribuées sont des adaptations postérieures.

DÉMÉTRIUS de Pholère (325 av. J. C.) composa le premier recueil ésopeque. Le moine Planude, de Constantinople (1350 ap. J. C.), puisant dans ce recueil et en d'autres, donna à son tour des fables d'Esopé, et c'est sa prose qui a représenté à la Renaissance la fable grecque.

BARRIUS, Syrien (I s. av. J. C.) avait mis en vers les fables d'Esopé : nous n'avons que la moitié de son œuvre, découverte en 1839.

4.—La fable latine : Phèdre (30 av. J. C.—40 après.)

Il ne raconte pas ; il peint souvent d'un trait. Ses pensées sont justes, ses impressions choisies, placées avec jugement, ses vers faits avec goût ; son style est pur, élégant, facile. Imitateur d'Esopé, il n'en a point la finesse ni le naturel : il lui manque la vraie poésie.

5.—La fable française.

C'est d'abord le MOYEN-ÂGE : *le Roman de Renart*.—Les fables dont nous venons de parler atteignent l'Europe. De plus, une vaste composition en vers en naquit : le Roman de Renart est une satire de la société féodale. Chaque animal y conserve son nom propre ; le héros, c'est *Renart*.

C'est ensuite les productions qu'on nomme les *Fabliaux*, les *Ysopets* : petits contes en vers et traductions des œuvres d'Esopé (ysopets—petits Esopes.)

C'est encore la Renaissance (XVI siècle) avec les conteurs et les poètes : Boccace, la reine de Navarre, Marot, Rabelais, Régnier.